

054
M 542
Canadian

LE MENESTREL



PARTIE LITTERAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 15 AOUT, 1844.

No. 9.

SOMMAIRE :—MA PROVENCE, (*Poésie*);
INES DE TOLEDE, (*Suite*); SOUVENIRS DE
VIENNE; KICK ET KOCK.

Poesie.

MA PROVENCE.

Avez-vous, avez-vous aux rives provençales,
Respiré dans le vent l'odeur des flots marins ?
Avez-vous, quand du ciel les gouttes malinales
Pleuvent avec le jour sur les fleurs virinales,
Respiré la lavande et les doux romarins ?
Avez-vous vu des pins au murmure sauvage
La cime scintillante ondoyer à longs flots,
Et, tranquilles, oui ces vagues de fouillage
Qui n'ont jamais brisé de barques au rivage,
Ni balloté sanglants de pauvres matelots ?
Avez-vous quand renaît l'automne nuageuse,
Vagabond tout le jour dans la vigne et les bois,
Au passage frappé la grive voyageuse,
Et surpris, enlaçant la jeune vendangeuse,
Un baiser sur sa bouche et la grappe en ses doigts ?
Vos yeux ont-ils joui de la lumière molle
Où nagent les coteaux et les monts du midi ?
Avez-vous contemplé ce ciel doux qui console,
Et ces mers que jamais tempête ne désole,
Dormantes qu'elles sont sur le sable attiédi ?
Est-ce là, dites-moi, que votre adolescence,
Sereine comme l'aube éclose dans l'azur,
Des premières amours a goûté l'innocence,
Et ces limpides flots de fraîche jouissance
Que nous verse dans l'âme un amour encor par ?

Là, vouée à vous seul, une amie amoureuse
Vous fait-elle jouir comme on jouit au ciel ?
Sentez-vous votre vie y couler savoureuse,
Comme celle qu'aux champs cueille l'abeille heureuse
Qui se nourrit de thym, de rosée et de miel ?

Laissez alors, laissez à la reconnaissance
Pour un pays si doux ses rêves et ses vers :
Et ne vous moquez plus si toujours je commence
Mes hymnes et mes chants par chanter ma Provence,
Ma Provence !
Ses femmes, ses parfums, son soleil et ses mers !

POLYDORE BOUNIN.

INES DE TOLEDE.

III.

LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE.

(Suite.)

Deux heures s'écoulèrent ainsi dans ces vaines ébauches. Feliciano n'était pas dans une disposition d'esprit assez calme. Les lettres d'amour les plus délirantes ont dû être écrites par des personnes en état de parfaite indifférence. Les idées bouillonnaient avec trop de tumulte dans sa tête brûlante et n'en sortaient qu'avec désordre et incohérence. Fatigué enfin des longs efforts d'imaginative qu'il venait de faire inutilement, il allait briser sa plume et renoncer à son beau projet épistolaire lorsque ses yeux se portèrent par hasard sur le brouillon de lettre dans lequel Alberoni avait enveloppé ses pièces d'or avant de les lui donner. Feliciano le prit machinalement, le lut,